La situation internationale

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'accord entre Paris et Londres, déclare-t-on dans les milieux bien informés, se fera sans difficulté, car il s'agit de la simple mise au point de formules rédactionnelles.

M. Georges Bonnet recevra vendredi M. Iakov Souritz, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, à qui il remettra le texte du projet, tandis que le Foreign Office, de son côté, câblera le même texte à sir William Seeds, ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou.

On croit savoir que la formule contenue dans le projet élaboré à Londres couvre, à la fois, les cas d'agressions directes et indirectes contre l'une des trois puissances signataires, qui s'engagent à se porter immédiatement assistance dans un cas comme dans l'autre.

EN ANGLETERRE

Londres, 25 mai. — On déclare dans les cercles bien informés britanniques que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou a été chargé de remettre officiellement au gouvernement russe copie de la déclaration faite mercredi aux Communes par le premier ministre et de lui fournir, à cette occasion, certaines indications sur la communication qui va lui être remise prochainement sur le projet de pacte d'assistance mutuelle tripartite.

On ajoute que cette communication sera remise à Moscou dès que sa mise au point, en cours avec Paris, sera terminée. On confirme que le document en question prévoit une assistance immédiate entre les contractants, qui seraient victimes d'une agression directe, ou qui en seraient l'objet en portant assistance aussitôt à la victime d'une agression et ce, conformément à l'esprit du pacte de la S.D.N.

La formule suggérée a, dit-on, un caractère général qui couvre toutes les éventualités qui ont fait l'objet ces derniers temps des préoccupations des parties à la négociation.

On insiste sur le caractère purement défensif de l'arrangement envisagé, et on dénie, une fois de plus, qu'il s'agisse d'une manœuvre d'encerclement vis-à-vis de quiconque.

La presse se réjouit que le principe de l'alliance anglo-franco-russe soit acquis

Londres, 25 mai. — Répondant aux vœux plus ou moins vivement formulés par l'opinion du pays, la déclaration faite, mercredi, par le premier ministre, est accueillie avec une satisfaction évidente par la presse.

La plupart des journaux estiment que la communication dont les termes ont été arrêtés par le Cabinet de Londres sera effectivement considérée à Moscou comme pouvant constituer la base d'un accord dont la mise au point complète sera surtout ensuite une affaire de procédure.

Cette dernière pourra sans doute admettent certains journaux, donner encore lieu à quelques difficultés, mais il n'en reste pas moins que le point essentiel, à savoir le principe de l'alliance des grandes nations pacifiques pour assurer la sécurité collective, est acquis.

L'accent d'optimisme qui a marqué la déclaration de M. Chamberlain a particulièrement frappé les journaux, qui s'étaient montrés les plus réservés, ces derniers jours.

M. Hore-Belisha se rendra-t-il à Moscou ?

Londres, 25 mai. — On pense que M. Hore Belisha se rendait en personne à Moscou, accompagné des experts du War Office.

Ce voyage permettrait au ministre de la Guerre de prendre contact avec les chefs de l'armée soviétique et de se rendre compte sur place de la valeur réelle du matériel et de l'organisation de l'armée rouge.

EN ALLEMAGNE

Des Polonais sont maltraités

Berlin, 25 mai. — Le « Dziennik Berlinski », organe des Polonais de Berlin mande de Flatow que des Allemands ont fait irruption au courant de la nuit dernière dans la maison d'un Polonais et ont sommé la femme de celui-ci de leur révéler le lieu où il s'était caché. La femme refusant de le faire, ils l'ont frappée à coups de bâton, la blessant grièvement.

D'après le même journal, les Allemands ont placé des écriteaux sur les magasins polonais d'Allenstein, en Prusse Orientale, avec des inscriptions, telles que : « Chez nous les Polonais s'empiffrent ; Allemands ne le tolérez pas », ou encore « Attention ici réside un parasite polonais. f... le camp d'Allemagne, sale chien, sale cochon !»

Un autre Polonais, dans la région de Flatow, somme de remettre l'étendard de son association a été gravement blessé à coups de fourche.

EN ESPAGNE

La légion allemande « Condor » s'est embarquée à Vigo

Madrid, 25 mai. — On mande de Vigo, que trois trains spéciaux ont amené de Léon, la légion « Condor » qui y était concentrée. Les soldats ont défilé en formation de parade dans les rues de la ville, ont gagné les quais et se sont embarqués immédiatement.

C'est probablement le 26, que les navires appareilleront pour l'Allemagne.

L'armée espagnole a pris en compte le matériel qu'a laissé la légion « Condor », et notamment des batteries antiaériennes ultra modernes de 88, des batteries terrestres de 77, des mitrailleuses lourdes de 20, des tanks de dix tonnes et des camions lourds à huit roues, ainsi que le matériel d'aviation.

EN HONGRIE

Un incident à la frontière hungaro-slovaque

Budapest, 25 mai. — Un nouvel incident s'est produit le 22 mai à 20 h., à proximité de Csutortck.

Des paysans slovaques ayant pénétré en territoire hongrois se heurtèrent à une patrouille de gardes frontières. Les Slovaques prirent la fuite en ouvrant le feu sur la patrouille. Le chef des gardes frontières entendant le bruit de la fusillade se rendit alors sur les lieux avec un détachement et s'avança dans la direction d'Erzsebetmajor.

Au retour, un des gardes du détachement, s'étant perdu, fut attaqué par un douanier slovaque d'Erzsebetmajor. Le Hongrois ouvrit le feu sur lui et le blessa mortellement.

Le commandement hongrois et deux officiers slovaques procèdent actuellement à une enquête sur place.

M. Jacques Boulanger obtient le Grand prix de littérature de l'Académie française et M. A. de Saint-Exupéry le prix du roman

Paris, 25 mai. — L'Académie Française a décerné le Prix du roman à M. Antoine de Saint-Exupery, pour son roman « Terre des Hommes ».

Elle a décerné ensuite le Grand Prix de littérature à M. Jacques Boulanger, pour l'ensemble de son œuvre.

M. Antoine de Saint-Exupery fit son aprentissage de pilote militaire en 1921 et sortit du 7me Groupe d'aviation comme sous-lieutenant de réserve. Décidé à rester dans l'aviation, il réussit à entrer à la Compagnie générale aéropostale, en octobre 1926. Tout d'abord pilote, ses qualités lui permirent de devenir chef d'aéroplace au Cap Juby. Plus tard, il passa pilote et chef d'aéroplace en Amérique du Sud.

Le 3 décembre 1931, M. de Saint-Exupéry recevait le Prix Fémina, pour son livre « Vol de Nuit », qui retraçait la vie périlleuse des pilotes de ligne.

***

M. Jacques Boulanger est un des meilleurs lettrés de ce temps. Son œuvre est d'une extrême variété, et il est peu de genres littéraires qu'il n'ait cultivés avec succès.

Historien, M. Jacques Boulanger est l'auteur du « Grand Siècle ». Traduit en cinq ou six langues, le plus répandu probablement de tous les ouvrages consacrés à Louis XIV ; des « Dandys », de « Marceline Desbordes-Valmore », de « La Vie de Saint Louis », des « Tuileries sous le Second Empire », etc...

Romancier, il a publié notamment : « Miroir à deux faces », « Les Soirs de l'Archipel », « Les Contes de ma Cuisinière ». L'année dernière, il donnait « Adam ou Eve ».

On lui doit, en outre, des récits de voyages, des volumes de critique, des essais, des traductions, etc..., et jusqu'à un ouvrage sur le sport.

Il faut citer enfin les célèbres romans de la Table Ronde, adaptation des légendes de « Merlin l'Enchanteur », du « Roi Artus », de « Lancelot du Lac », du « Saint Graal », etc..., si répandues au moyen âge et dont huit siècles n'ont pas épuisé le charme.

— Une machine infernale a éclaté dans l'ancien ghetto de Prague, non loin de la synagogue. L'explosion a enterré sous les décombres deux personnes qui ont été grièvement blessées. Depuis un mois c'est la troisième explosion qui se produit à la porte de maisons juives.

LETTRE DE BRUXELLES

Les possibilités hollando-belges

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 25 MAI 1939.

Les deux discours prononcés par la reine de Hollande et le roi des Belges, au cours du grand dîner officiel qui réunit au Palais de Bruxelles, les dignitaires des deux pays, ont débordé le cadre où ils l'ont été.

C'est d'abord le roi qui profita de ce que l'Europe a, une fois encore, les yeux tournés vers la Belgique, pour dire clairement : « Nos deux nations entendent rester maîtresses de leurs destinées » et pour évoquer immédiatement le fait exemplaire que la principauté de Liége, « malgré sa situation périlleuse défendit courageusement son indépendance pendant huit siècles. » Il aurait pu ajouter que les Liégeois d'aujourd'hui sont dignes de leurs ancêtres et qu'ils l'ont bien prouvé en 1914.

Les paroles de S. M. Léopold III constituent, d'ailleurs, un avertissement assez clair pour que personne ne puisse s'y tromper. Les efforts constants réalisés en vue de la défense nationale avec l'appui de tous les partis, sauf des nationalistes flamands, illustrent suffisamment ces paroles pour qu'il soit inutile d'insister sur le fait que les Belges sont restés les « indécrottables » de 1914.

Pour être moins explicite — et sa qualité d'hôtesse l'en empêchait — la reine de Hollande n'a pas été moins claire. « Ces libertés, conquises, non sans peine, à travers les siècles, nos deux peuples en restent également jaloux », a-t-elle dit. Mais comme, d'autre part, elle avait parlé « de la profonde et fraternelle sympathie du peuple néerlandais pour le peuple belge », alors que le roi avait affirmé « l'amitié sincère qui unit les deux pays », de telles déclarations marquent un accord profond et elles ouvrent la porte à des réalisations positives.

La reine et le roi ont aussi affirmé leur volonté de paix. Ils ne sont pas suspects sur ce point. Leur bon sens et la sagesse de leurs peuples en sont garants; et quand les deux souverains souhaitent que leurs sentiments trouvent un écho ailleurs, seuls souriront ceux-là qui mettent la force et l'ambition au premier plan de leur politique.

Et à ceux qui les croiraient trop peu préparées à l'œuvre pacificatrice, les deux nations peuvent donner leur propre conduite en exemple. Pour qu'un siècle à peine après que les Belges insurgés ont obligé les Hollandais, à évacuer Bruxelles, la reine de Hollande se considère comme la grande amie de la nation qui s'est révoltée contre ses ancêtres, il faut que la Belgique et la Hollande, sans abdiquer aucun de leurs droits, aient donné des preuves de maturité politique, de loyauté, d'intelligence dans leurs rapports et de compréhension sage des nécessités des temps présents.

Et ce sont là des qualités collectives assez rares à l'heure actuelle.

S...

Le général Requin est nommé directeur du collège des hautes études de défense nationale

Le Journal officiel publie une décret par lequel le général Requin, membre du Conseil supérieur de la guerre, est nommé directeur du Collège des hautes études de défense nationale.

Les compagnies qui assurèrent le « Paris » abandonnent leur droit à l'épave

Paris, 25 mai. — Les compagnies britanniques qui assurèrent le paquebot «Paris» ont accepté de payer les 96 millions, montant de la somme assurée.

Les assureurs ont, en même temps, abandonné leur droit à l'épave qui les aurait obligés à venir prendre eux-mêmes à leur charge livraison du navire sinistré.

C'est la Compagnie transatlantique qui évacuera le « Paris » du port et en démolira vraisemblablement l'épave.

M. Fred Stine, l'homme au poumon d'acier est arrivé à Lourdes

Lourdes, 25 mai. — L'homme au poumon d'acier, M. Fred Stine, est arrivé à Lourdes, jeudi, à 17 h. 30.

A sa descente de voiture, les infirmières et les corps de police se sont empressés autour du poumon d'acier. Un branchement électrique provisoire fut établi sur l'Esplanade, pour permettre à l'appareil de fonctionner pendant que M. Fred Stine admirait le paysage.

A Liége, une foule considérable a fait un accueil chaleureux à la reine Wilhelmine

Bruxelles, 25 mai. — Une foule nombreuse massée sur la place Rogier a fait à la reine Wilhelmine une chaude ovation avant son départ pour Liége. Accompagnée du roi Léopold, la souveraine a quitté à 10 h. 55, après un court arrêt dans le salon d'honneur, la gare du Nord qui était abondamment fleurie et pavoisée. Elle portait une belle toilette bleue en tulle et dentelle, une magnifique fourrure et un chapeau de la même teinte que sa robe.

A 10 h. 55 le train royal partait pour la Cité ardente.

A Liége, sur le quai de la gare des Guillemins, un détachement du 12e de ligne présenta les armes quand, à midi 5 le train royal arriva, tandis que, du haut de la citadelle de Cointe, une salve de coups de canon était tirée et que la musique du régiment exécutait le « Wilhelminus ».

La souveraine et le Roi, qui était en grand uniforme, furent salués par M. Neujean, bourgmestre de Liége, et Mme Neujean; M. Mathieu, gouverneur de la province; M. Lohest, consul de Hollande à Liége. Ils passèrent en revue le détachement d'honneur, puis se rendirent dans le grand hall tendu de rouge et orné de drapeaux et d'écussons aux couleurs hollandaises. Les personnalités de la colonie néerlandaise de Liége furent alors présentées aux souverains.

Au milieu des acclamations vibrantes de la foule, la reine Wilhelmine et le roi Léopold prirent place dans une automobile ouverte de la Cour et s'acheminèrent vers l'embarcadère du Petit-Paradis. Là, le yacht « Aloha » du baron de Launoit, commissaire général de l'exposition, les attendait. Ils s'embarquèrent et traversèrent la ville, salués, tout le long du parcours, par la foule considérable qui s'était amassée sur les quais.

Le yach s'arrêta dans les eaux de l'exposition et c'est à bord, devant un panorama chatoyant que les souverains déjeunèrent.

Une parade nautique, suivie avec intérêt par la foule, eut lieu ensuite.

Puis, en automobile, les visiteurs royaux se rendirent au palais des Pays-Bas. Les honneurs de la maison de Hollande furent faits au roi des Belges par la reine Wilhelmine.

A l'issue de cette visite, les souverains parcoururent l'exposition, toujours acclamés par la foule, et ils rentrèrent à Bruxelles par le train royal qui quitta Liége à 15 h. 30.

Jeudi soir, à la légation des Pays-Bas, la reine de Hollande a offert un grand dîner au roi des Belges et aux dignitaires du palais.

La Reine quittera Bruxelles vendredi matin à 11 h.

Le « Lieut.-de-Vaisseau-Paris » est revenu à Biscarosse

Paris, 25 mai. — Achevant son voyage aller et retour au-dessus de l'Antlantique, le « Lieutenant-de-vaisseau-Paris » s'est posé jeudi soir à Biscarosse. Le voyage d'aller, malgré un temps défavorable des Açores aux Bermudes, s'est effectué à une moyenne de plus de 200 kilomètres à l'heure. Celui du retour, de New-York à Biscarosse, avec les étapes des Açores et de Lisbonne, s'est accompli en 35 h. 18, à une moyenne commerciale de 190 kilomètres à l'heure.

Les délégations allemande, italienne et hongroise refusent de signer la convention de l'Union postale universelle à Buenos-Aires

Buenos-Ayres, 25 mai. — La délégation allemande, au congrès de l'Union postale universelle, a refusé de signer la convention du Congrès au moment de la clôture de celui-ci. La raison invoquée par cette délégation est que la Tchécoslovaquie figure sur la liste des Etats adhérents.

L'Italie et la Hongrie se sont solidarisées avec l'Allemagne.

LES HOSTILITÉS EN CHINE

La bataille fait rage sur les rives du lac Tungting

Tokio, 25 mai (de l'Agence Domei). — Une grande bataille fait rage en Chine, sur les rives orientales du lac Tungting. Les forces japonaises ont commencé, dimanche, un mouvement d'encerclement des forces chinoises situées sur la rivière Sintsiang, qui se déverse dans le lac Tungting, à 30 kilomètres au sud de Yotchéou. Les Chinois ont subi des pertes élevées. La 25e division chinoise a réussi à se dégager, mais la 10e et plusieurs autres sont encerclées.

Un bombardement aérien fait mille victimes à Tchoungking

Tchoug-King, 25 mai. — Mercredi soir, vingt-sept avions japonais ont bombardé la capitale, notamment le quartier commerçant. Le nombre des victimes s'élève à environ un millier. Parmi les immeubles détruits on signale ceux d'une compagnie allemande.

Le sauvetage des marins du « Squalus »

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La cloche américaine ne pourrait pas être utilisée sur les côtes françaises

Mais notre marine de guerre a mis au point d'autres procédés de sauvetage

Paris, 25 mai. — A la suite de la catastrophe du sous-marin américain, le « Matin » a demandé au ministère de la marine si notre marine de guerre disposait d'un appareil analogue à celui qui a permit de sauver une partie de l'équipage du submersible américain.

— Pas plus que nos amis d'outre-Manche, fut-il répondu rue Royale, nous ne disposons d'un tel appareil, et cela tient, avant tout, à ce que son emploi serait sur nos côtes à peu près totalement inefficace. Sauf en certains endroits de la Manche, la profondeur des mers qui baignent nos côtes est telle, en effet, qu'il serait la plupart du temps impossible de descendre la cloche.

« C'est la raison majeure qui nous a poussés à envisager sous un angle tout différent le problème de la sécurité de nos équipages.

« Nous nous sommes attachés, et nous y avons parfaitement réussi, à résoudre la question sur le plan même de la construction. Toute manœuvre à bord de nos sous-marins peut être instantanément compensée par une opération qui la neutralise. Nous disposons, par ailleurs, d'un système de sauvetage individuel, dont la mise en œuvre, pour délicate qu'elle soit, n'en est pas moins fort efficace, et nous avons enfin mis au point, pour le temps de guerre, un procédé qui permettrait à un de nos submersibles pris dans les filets de protection d'un port de se tirer de ce mauvais pas sans aucun secours extérieur.

« Pour ne pas s'inspirer des mêmes principes, notre système de sécurité ne le cède en rien à celui qu'ont adopté les Américains ».

Les condoléances de la marine française

Paris, 25 mai. — M. Campinchi, ministre de la Marine, a fait part au secrétaire d'Etat à la marine américaine de l'angoisse qui a étreint la marine française lors de l'accident du sous-marin « Squalus ». Il lui a fait connaître combien il avait été heureux d'apprendre le brillant sauvetage de trente-trois membres de l'équipage. Il lui a présenté, en même temps, ses très sincères condoléances pour la disparition tragique d'un grand nombre de braves marins.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

COTONS

LIVERPOOL, 25 mai.

Importations, 2676 balles; Américain, hausse 5 ; Brésilien, hausse 5 ; Egyptien : sakellaridis, hausse 7 ; upper, hausse 3 ; giza, hausse 7.

	New-Orléans		New-York	
Termes	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible ...	9.52	9.52	9.85	9.83
Juillet 1939 ..	8.89	8.97	8.10	8.21
Septembre ...	—.—	—.—	8.15	8.26
Octobre	8.17	8.25	8.05	8.16
Novembre ...	—.—	—.—	7.94	8.03
Décembre ...	7.99	8.02	7.84	7.90
Janvier 1940 .	7.92	7.97	7.78	7.84
Février	—.—	—.—	7.77	7.83
Mars	7.90	7.97	7.76	7.82
Avril	—.—	—.—	7.75	7.81
Mai	7.89	7.93	7.74	7.80
Juin	—.—	—.—	9.17	9.20
Juillet	7.88	7.94	8.87	8.90

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles ; aux ports du Golfe, 3.000 ; aux ports du Pacifique, nulles.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles ; France et Continent, 2.000 ; Japon et Chine, nulles.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres. — Sur Paris, 176.73 ; sur Bruxelles, 27.502 ; Esc. hors Banque, 0 11/16 ; Prêt à court terme, 0 1/2.

New-York. — Sur Paris, 264 15/16 ; Cab. Transf., 468 3/16 ; sur Bruxelles, 1702 1/2.

SUCRES. — Cuba, prompte livraison, 290; à terme sur janvier, 196-99 ; mars, 202-03 ; mai, incoté ; juillet, 197-98 ; septembre, 201-02 ; novembre, 208 ; décembre, incoté. — Ventes, 3.400 tonnes.

Revue du marché de New-York

Voici quelques cours de clôture : Anaconda 24 1/2 ; Canadian Pacific, 4 ; Général Electric, 35 5/8 ; Général Motors, 44 5/8 ; Radio Corporation, 6 3/8 ; Standard Oil New Jersey, 43 1/2 ; U.S. Steel, 47 3/4.

— Les Parisiens ont assisté, jeudi, des bords de la Seine, à une amusante reconstitution : celle de l'arrivée le 29 mars 1816 du premier bateau à vapeur « L'Elise ».

— La Commission d'assistance et de prévoyance sociales de la Chambre a continué l'examen des conclusions du rapport de M. François Peissel, sur les propositions de MM. de Saint-Just, Raymond Guyot et Blanchin, instituant le prêt au mariage.

DERNIÈRE HEURE

L'état actuel de l'armée soviétique d'après les milieux étrangers de Moscou

Moscou, 25 mai. — Au moment où se développent entre la France, l'Angleterre et l'U.R.S.S. des négociations pour la conclusion d'un accord tripartite, les milieux étrangers bien informés de Moscou évaluent l'état des forces soviétiques en ce qu'elles sont susceptibles de représenter sur l'échiquier des forces mondiales.

L'armée : 2 millions d'hommes sur pied de paix

L'armée compte environ deux millions d'hommes sur le pied de paix. On y compte au moins 50.000 officiers. Les écoles en fournissent environ 5.000 par an. L'enseignement y est assez rudimentaire; mais, lorsque les officiers parviennent à un certain grade, ils reçoivent un enseignement très poussé dans les académies militaires. Quant aux épurations des dernières années, elles ne se sont pas manifestées d'une façon tangible, comme cela arrive habituellement.

La tenue des hommes est bonne, il n'y a pas eu de mutineries dans les casernes et les rapports entre civils et militaires ne laissent rien à désirer. Les chefs ont été mis à l'abri des fantaisies des comités communistes composés souvent de leurs subordonnés. Les règlements militaires ont été récemment refondus. L'instruction des cadres y est dirigée vers l'offensive; l'action de liaison des diverses armes entre elles y est plus étudiée.

Le recrutement des cadres de l'artillerie a été très surveillé depuis un an et la motorisation poussée, bien que la cavalerie demeure importante en raison des difficultés de liaison et de ravitaillement pendant la saison d'hiver.

Il existe un nombre impressionnant d'engins « tractés ». L'engouement pour les tanks lourds a cédé la place au développement des engins légers.

L'aviation : sept mille appareils

L'aviation compte entre six et sept mille avions. Ils sont pour la plupart l'honnête copie d'appareils étrangers et, bien qu'on leur reproche un certain manque de souplesse pour l'exécution des consignes, les pilotes et les aviateurs, en général, poussent jusqu'à l'extrême l'audace et le mépris de la mort. Le recrutement ne laisse rien à désirer, d'innombrables jeunes gens demandant à servir dans cette arme.

Il convient d'ajouter que l'armée d'Extrême-Orient est au moins égale à celle que les Japonais maintiennent en Mandchourie et en Chine du Nord, c'est-à-dire environ 400.000 hommes. Les travaux militaires, les chantiers navals, les usines, les stocks d'aliments constitués en Extrême-Orient soviétique lui permettent de se suffire à elle-même.

Les moyens de communication ont été perfectionnés par le doublement du transsibérien (voie ferrée Baikal-Amour) et la construction de la voie Akmolinsk-Kartali, nouveau transsibérien du sud.

La marine : 210 sous-marins

La marine a été rénovée, grâce à la collaboration italienne. Elle possède 6 ou 7 croiseurs modernes et 210 sous-marins. Les trois cuirassés sont anciens mais refondus.

Le retard du développement industriel

Quant au développement industriel de l'U.R.S.S., les dirigeants soviétiques eux-mêmes estiment qu'un délai de dix à quinze ans serait nécessaire pour mettre le pays au niveau des Etats capitalistes les plus avancés. En temps de guerre, de nombreuses difficultés pourraient donc surgir.

L'Union dispose du charbon et du pétrole nécessaires à ses besoins et elle dépend encore de l'Allemagne et des Etats-Unis pour son outillage industriel, l'appareillage électrique, les instruments de précision, l'essence pour avions, le duralumin et un certain nombre d'autres matières premières.

L'industrie chimique est encore dans l'enfance et, en cas de guerre, elle est menacée de ne plus recevoir ces produits. Dans le cas où elle maintiendrait sa neutralité, il en irait à peu près de même, car elle serait coupée des pays d'où lui parviennent ces matières et ces produits.

La position de l'U.R.S.S. devant la situation internationale

Il n'est donc pas sûr qu'elle puisse exploiter à fond la situation internationale. Ses dirigeants paraissent donc sincères lorsqu'ils disent ne pas souhaiter la guerre qui arrêterait le processus socialiste du pays bien qu'ils ne soient pas non plus irréductiblement attachés à la conception de la paix à tout prix, car ils sont prêts à repousser toute agression par la force et à faire face à leurs engagements.

Pour eux, le seul moyen d'éviter la guerre est de faire résolument front aux menaces.

On apprend à ce propos que M. Zverev, commissaire aux finances, dans la lecture de son rapport devant les deux Chambres réunies jeudi soir, a notamment déclaré que, « grâce à la sollicitude de M. Staline, l'armée soviétique est devenue capable de rendre trois coups pour un à ceux qui espéraient violer les frontières du pays, car a-t-il conclu, il n'y a pas de force qui puisse écraser un pays de 170 millions d'habitants conduits par le grand Staline ».

Les résultats de l'emprunt

Paris, 25 mai. — Dans l'allocution radiodiffusée qu'il a prononcée jeudi soir, M. Paul Reynaud a souligné le succès qu'a remporté l'émission du Trésor. Si le ministre des Finances n'a pas spécifié le montant exact des sommes recueillies par les caisses publiques et s'il s'est contenté d'indiquer que l'emprunt avait rapporté plus de dix milliards, c'est que l'émission n'a été close, en ce qui concerne la consolidation des bons à court terme, qu'en fin de journée, au moment où le ministre parlait devant le microphone.

La centralisation des renseignements émanant des Recettes des finances, des Trésoreries générales et des établissements de crédit n'était pas terminée. Ce n'est peut-être pas avant 48 heures qu'il sera possible de savoir quel est le montant précis des bons et obligations à court terme qui ont été transformés en titres du nouvel emprunt 5 % à quarante ans.

En ce qui concerne l'argent frais, le ministre des Finances avait fixé à six milliards le plafond de l'emprunt. On sait que la totalité de cette somme a été recueillie en quelques heures et que l'émission ouverte le 15 mai a été close le soir même pour les apports en numéraire. La partie de l'opération visant à la consolidation d'une fraction de la dette à court terme n'a pris fin que jeudi soir. Il résulte des déclarations de M. Paul Reynaud que cette seconde phase de l'émission aura permis à la trésorerie de consolider pour plus de quatre milliards de bons ou obligations à échéance rapprochée. Avec les six milliards des emprunts extérieurs qui viennent d'être également consolidés, c'est donc une partie considérable — plus de dix milliards de francs — de la dette à court terme qui a été transformée en dette à long ou à moyen terme.

Comme l'a souligné M. Paul Reynaud le grave sujet d'inquiétude que constituait pour le Trésor la menace d'échéances massives a disparu et le crédit de la France a grandi.

Dans la marine

Paris, 25 mai. — Le vice-amiral Le Bigot, est nommé commandant en chef, préfet maritime de la première région.

Sont promus : Au grade de vice-amiral : le contre-amiral Richard, du port de Toulon, en remplacement du vice-amiral Biery, admis dans la section de réserve ; au grade de contre-amiral : le capitaine de vaisseau Cellier, du port de Toulon, en remplacement du contre-amiral Richard, promu ; le capitaine de vaisseau Riouit, du port de Toulon, en remplacement du contre-amiral Cadart, admis dans la section de réserve.

Sept cambrioleurs sont arrêtés près de Caen

Caen, 25 mai. — Après une poursuite mouvementée au cours de laquelle ils essuyèrent des coups de revolver sans être atteints, les gendarmes de Balinville, viennent d'arrêter sept bandits.

Ayant découvert que des meules de paille servaient d'entrepôt à de nombreux objets volés, les gendarmes guettèrent et surprirent les malfaiteurs qui descendaient d'une automobile à proximité de ces meules.

Les bandits prirent la fuite et tirèrent vers leurs poursuivants, mais ils furent bientôt rejoints. Ce sont des jeunes gens de Caen, qui ont reconnu avoir commis de nombreux cambriolages sur la côte et dans la campagne. Les objets retrouvés pèsent plus d'une tonne et proviennent de quinze villas. Les malfaiteurs volaient aussi des automobiles pour transporter leur butin.

Le rapide Strasbourg-Paris déraille près de Sarrebourg

Strasbourg, 25 mai. — Le rapide Strasbourg-Paris quittant Strasbourg à 17 h. 40, a déraillé vers 18 h. 30 à 2 kilomètres environ de la gare de Sarrebourg. Le wagon de queue est sorti des rails en franchissant un aiguillage et a roulé environ huit cents mètres sur le ballast, entraînant hors des voies l'avant-dernier wagon. Il n'y a pas de victimes. Les trains sont déviés par Sarrebourg, Sarraltrofen et Redon.

— On annonce la mort, survenue à Londres, aujourd'hui, à l'âge de 69 ans, de lord Duveen, collectionneur et expert très connu.

— Le géant Paula, « Ming », l'ours du zoo de Londres, va prochainement tourner dans un film « animalier » en compagnie de nombreux acteurs à quatre pattes.

— Après avoir opéré dans la région de Corbeil, un escroc qui s'attaque de préférence aux femmes veuves, vient d'éviter signalé à Melun, où il a fait plusieurs dupes.

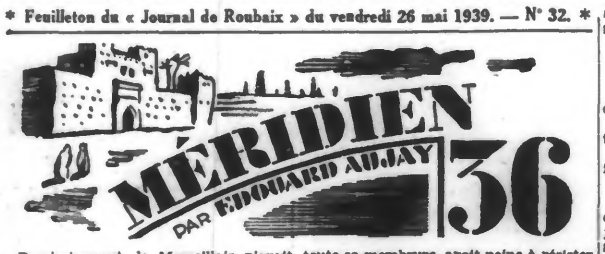
Dernières Nouvelles Sportives

BOXE

Armstrong bat Rogerick et reste champion du monde

Londres, 25 mai. — Jeudi soir, au stade de Harringay, le boxeur Henry Armstrong, champion du monde poids mi-lourd, a conservé son titre en battant aux points au quinzième round Ernie Rogerick, champion d'Angleterre.

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du vendredi 26 mai 1939. — N° 32. *



Provisoirement, le Marseillais n'avait pas le choix des moyens. A en juger par le temps qui s'était écoulé depuis l'envol, l'avion avait certainement parcouru bien plus que la distance qui sépare Beyrouth de la frontière d'Irak au point du méridien 36, et les voyageurs ayant, sans le vouloir, franchi la frontière de Palestine, avaient traversé la Transjordanie et devaient se trouver au-dessus du territoire du Hedjaz, cette bande de terrain de 200 kilomètres de largeur environ, qui le trouve le long de la mer Rouge entre le Sinaï et La Mecque, la ville sainte du monde musulman.

De hauts plateaux rocheux dressaient à l'Ouest leurs remparts qui suivaient le littoral. Tous les efforts d'Esquirol tendaient précisément à éviter de se laisser déporter vers l'eau.

Et le vent soufflait toujours avec une force considérable. L'avion, secoué dans toute sa membrure, avait peine à résister à ces assauts. Tout à coup, le Marseillais aperçut un large espace assez dégagé et il décida de tenter l'atterrissage en cet endroit. Il indiqua, d'un geste, son intention aux autres passagers.

Puis, il amorça un virage pour prendre le vent et appuyant sur le manche à balai, il commença la descente. Il n'était plus qu'à une centaine de mètres du sol et il pensait poser son appareil sans dégât, lorsqu'une rafale de vent d'une terrible violence survint, prit l'avion par le flanc et le poussa sans que le pilote qui avait réduit les gaz pût reprendre la direction de sa machine.

Dans un fracas formidable, l'avion s'écrasa le long du contrefort. Heureusement, Esquirol avait arrêté son moteur. Des débris de l'avion, pas un bruit ne s'élevait et seul le vent faisait entendre son sifflement dans le désert montagneux.

V

Vers la mer Rouge

Le capitaine Simpson avait dormi plus de vingt-quatre heures.

Lorsqu'il s'éveilla, Mac Evans fumait tranquillement à son chevet.

— « Morning ! » Je commençais à être inquiet sur votre sort, « boy ».

— J'ai très soif, mâchonna Simpson.

— Parbleu ! Avec ce damné breuvage que vous avait fait ingurgiter notre amie, je comprends que vous soyez pâteux !... Soda ?

— Oui, très glacé, et beaucoup de gin dedans, Freddy... Quelle heure est-il ?

— Midi de demain.

— Vous, stupide ! Que voulez-vous dire ? Pourquoi « de demain » ?

— Ce que je veux dire ? Ceci, cher ami : vous vous êtes endormi un jour, à deux heures de l'après-midi et vous vous réveillez le lendemain, à midi. Compris ?

— Impossible ! Soyez plus clair, lieutenant.

— C'est facile... Vous n'avez pas oublié, je l'espère, où nous nous trouvons ? Vous vous souvenez, je l'espère aussi, de notre arrivée dans cette maison ? Vous n'avez pas oublié que notre belle hôtesse...

— Tout cela, je le sais... Expliquez-moi mon sommeil ?

— Le porto de lady Vivian contenait une drogue. J'avais vu notre amie la verser dans la bouteille. Je n'ai pas pu vous prévenir, mais comme je ne suis pas un damné gourmand, comme vous, Herbert, je n'ai pas bu...

Du coup, le capitaine Simpson retrouva toutes ses facultés, il avala d'un grand trait un plein gobelet d'eau gazeuse fortement aromatisée, alluma une cigarette et dit à son compagnon :

— Maintenant, la suite.

Freddy Mac Evans conta alors comment, toute la journée, il avait simulé le sommeil, comment, la nuit, il avait surpris la venue dans le château du cheik Omar ed Dyn et de Barrault, conduits par Mahim ; comment il soupçonnait lady Vivian d'une neutralité qui leur était, à eux, hostile ; comment il était intervenu pour empêcher la délivrance de Pierre de Marsolier ; comment, enfin, il avait constaté qu'il arrivait trop tard, le Français n'étant plus dans sa chambre lorsque lui, Mac Evans, y avait rejoint les hommes du Service des renseignements français.

— Votre conclusion sur tout ceci ? demanda le capitaine.

— Omar ed Dyn — qui ne se cache plus d'être le commandant Valadon — est au cachot avec son homme de main. Marsolier est... pas loin de nous, sans doute. Quant à lady Vivian, elle ne quitte pas son appartement.

— Et nous, que devenons-nous dans toute cette histoire ?

— Barkouf m'a fait comprendre qu'il attache une grande importance à ce que nous ne sortions pas de cette chambre jusqu'à ce que la maîtresse du lieu nous y fasse autoriser.

— De sorte, si je comprends bien, dit le captain, que cette maison ne renferme que des prisonniers ! Splendide ! Votre avis, Mac Evans, vous qui avez vécu ces heures mouvementées pendant que je dormais ?

— Je propose de ne pas bouger, d'attendre... On ne nous oublie pas. Un domestique est venu tout à l'heure me demander si nous voulions manger. Comme j'espérais votre réveil assez proche, j'ai commandé pour vous comme pour moi.

— Bonne idée, cher Freddy... Mais que prévoyez-vous qu'il puisse se passer maintenant ? Car enfin, lady Vivian ne songe pas, je le présume, à transformer son château en lieu de réclusion perpétuelle pour prisonniers de toutes nationalités ?

— Je le crois, comme vous, mais je me suis juré de ne pas me fatiguer à prévoir les événements. J'attends... Tout, je l'espère, se réglera facilement.

Un silence absolu régnait dans les couloirs frais du « krak ». De temps en temps, Barkouf passait, jetait un coup d'œil dans la chambre des deux Anglais pour s'assurer de leur présence, puis repartait sans rien dire.

Vers six heures, lady Vivian fit demander le Tcherkesse.

— Barkouf, lui dit-elle, voici les ordres. Dès la nuit venue, tu remettras en liberté Omar ed Dyn et cet homme qui l'accompagnait. Assure-toi qu'ils auront les moyens de regagner Damas... S'ils demandent à me voir, réponds que j'ai quitté le château... Il faut qu'au matin, le chemin soit libre. Tu m'as compris ?

— Très bien compris, Votre Seigneurie, répondit le Caucasien.

— Et puis, tu feras préparer deux de mes meilleurs chameaux, avec des vivres, de l'eau, des armes. Avant l'aube, tu préviendras le Français qu'il ait à se tenir prêt à partir. A cinq heures, lui et moi nous prendrons le chemin du Sud...

— Je ne vous accompagnerai pas, Milady ?

— Non. Je désire que tu restes ici où tu peux m'être utile... Tu veilleras à ce que le capitaine Simpson et le lieutenant Mac Evans ne surprennent rien de ces mouvements. Demain, après le lunch, tu leur annonceras qu'ils sont libres... C'est tout.

— Quand Votre Grâce reviendra-t-elle ?

— Je l'ignore, répondit lady Vivian avec une légère hésitation.

Puis, elle ajouta à voix basse :

— Jamais, je l'espère.

Elle songeait à la vie que depuis deux jours elle avait entrevue dans ces rêves merveilleux : Paris, peut-être, où elle s'établirait si elle obtenait l'amour de Pierre Marsolier ; les voyages, l'Ecos